

Wilhelm DANCĂ *

Combien de temps devons-nous encore attendre jusqu'à l'unité complète de l'Église?

How much longer do we have to wait until the complete unity of the Church?

Abstract: In this article we suggest a brief analysis of the situation in which the movement for regaining Christian unity finds itself. We refer to an impetus towards inter-confessional unity that appeared last centuries within an extra-European context. Meanwhile, ecumenical principles have been either ignored or lessened in both bilateral and multilateral ecclesiastical dialogues. There are multiple causes. Therefore, we draw attention towards that, which means the foundation of the ecumenical movement, namely the dialogue of love and the dialogue of truth, which should not be mistaken for the quantitative negotiations for Christian unity. Afterwards we invite at assuming real ecumenism, which ought to bear in mind the secularised Christian context and the religious indifference. Given these challenges, they might be right those, who wonder whether we should go on striving towards unity. However, nowadays, concrete gestures of ecumenical solidarity are still to be found. Finally, we promote the cause of spiritual ecumenism. Pope Francis in 2019 on his visit in Romania spoke about the ecumenism of blood, of the poor, and of prayer. Could, thus, prayer reinvigorate the hope of regaining Christian unity?

Keywords: ecumenism, dialogue of love, dialogue of truth, Christian unity, Pope Francis.

Le mouvement œcuménique a débuté par le phénomène appelé le « réveil œcuménique » du XIX^e siècle, lorsque les missionnaires protestants ont compris que le scandale des divisions entre chrétiens fait obstacle à la proclamation de l'Évangile au-delà de l'Europe. Parce qu'il y a plusieurs Églises et qu'elles sont séparées, certains ont été tentés de faire abstraction de l'Église en mettant en pratique le slogan : « Oui à Jésus, non à l'Église ! » (Dancă 2002, 161-167).

Une réponse à ce défi s'est concrétisée par la fondation, en 1855, de « Young Men's Christian Association », qui a préparé la première conférence missionnaire mondiale à Edimbourg, en Écosse. D'autres initiatives semblables se sont manifestées jusqu'en 1948, lorsqu'a été constitué le Conseil Œcuménique des Églises, à Amsterdam. Le but premier

* Prof. Dr., Institut Théologique Romano-Catholique, Bucharest; email: wilhelm.danca@g.unibuc.ro

de ce Conseil était d'identifier les modalités nécessaires afin de dépasser les divisions et de promouvoir la reconstitution de l'unité chrétienne (Waldenfels 1988, 50-53). Lors de la première assemblée du Conseil Œcuménique des Églises, le 22 août 1948, 147 Églises de 44 pays, parmi lesquelles l'Église Orthodoxe Romaine, ont manifesté l'intention d'en devenir membres. L'Église Catholique n'est pas membre du ce Conseil et jusqu'à ce jour elle a le statut d'observateur, mais depuis 1968, elle participe comme membre aux travaux de la Commission « Foi et Constitution » dans le cadre du même Conseil.

Dialogue de l'amour et dialogue de la vérité

Au début du mouvement œcuménique l'Église Catholique a manifesté des réserves, vu sa conviction que la reconstitution de l'unité chrétienne se réalise par « *le retour* des frères séparés au sein de la véritable Église ». Cette suspicion a été écartée par le décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, promulgué par les pères conciliaires au Concile Vatican II, le 21 novembre 1964. Le premier des trois chapitres du décret décrit le concept catholique de l'unité fondamentale, visible et invisible, de la « seule et unique Église de Dieu », comme expression de l'unité de la Sainte Trinité (UR, 2). L'Église voulue par le Seigneur Jésus Christ *subsiste* en l'Église catholique romaine, sans se limiter toutefois aux « frontières visibles de l'Église catholique », parce que les chrétiens appartenant à d'autres communautés ecclésiales possèdent « les éléments ou les biens par l'ensemble desquels l'Église se construit et est vivifiée » (UR, 3). La division des chrétiens « s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à [...] la prédication de l'Évangile à toute créature » (UR, 1). Toutefois, entre les communautés chrétiennes subsiste « une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Église catholique » (UR, 3). En somme, le décret ne parle plus de *retour* à l'Église catholique mais de *chemin parcouru ensemble* avec les frères séparés. Autrement dit, la reconstitution de l'unité chrétienne ne se fait pas en dehors mais à l'intérieur de la même unique famille, qui est l'Église du Christ. Il ne s'agit pas d'adopter ou d'imposer des manières obsolètes d'être Église, mais de chercher ensemble une nouvelle forme d'unité, qui est l'*unité réconciliée*.

La motivation profonde de la participation de l'Église catholique au mouvement œcuménique est la conviction que, par leur division, les chrétiens s'opposent ouvertement à la volonté du Seigneur (UR, 1). En effet, la nuit qui a précédé sa passion sanglante, Jésus a prié son Père « que tous soient un... afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). C'est le testament de Jésus et c'est pourquoi il a un caractère obligatoire

pour chaque chrétien et pour chaque Église. Ainsi, «être catholique et être œcuménique ne sont pas deux modalités contradictoires d'être chrétien, mais les deux faces de la même médaille » (Kasper 2000, 167). Forte de cette conscience, l'Église Catholique a engagé des dialogues avec presque toutes les Églises et Communautés ecclésiales d'Orient et d'Occident. Avec certaines de ces Églises on a réussi à engager un dialogue théologique bilatéral, tel le dialogue entre l'Église Catholique et l'Église Orthodoxe.

Le dialogue théologique commence par le *dialogue de l'amour*, autrement dit par la volonté constante de détendre les relations entre les Églises et de réduire les préjugés concernant l'entente réciproque. Ce n'est qu'après avoir assumé l'esprit de l'amour que l'on peut passer au *dialogue de la vérité*. Dans le cadre de ce dialogue, les délégations des Églises s'efforcent de connaître au mieux les situations réelles des Églises partenaires pour clarifier les problèmes existants. Sont abordées les divergences mais aussi les contradictions de fait, les divergences connues au niveau de la vie publique, susceptibles d'affecter la conscience des Églises, sans laisser de côté les différences objectives. Nous soulignons que le but des commissions de dialogue des Églises n'est pas le compromis, le consensus ou, en termes politiques, *la motion de synthèse*, où toutes les tendances fusionnent indifféremment (Frossard 1994, 158). Le *dialogue de la vérité* doit mettre les bases d'une rencontre où les Églises aient le courage d'assumer la vérité sur elles-mêmes et, si elles ont commis des erreurs, de demander pardon et pardonner aux autres. Ainsi on peut guérir la mémoire du passé, on met fin à la perpétuation du mal, on élimine l'animosité entre les chrétiens et on ouvre la voie à la possibilité de vivre en chrétiens réconciliés. C'est ce qu'ont fait les participants au Concile Vatican II qui ont affirmé ouvertement le devoir de « demander pardon à Dieu et aux frères séparés, de même que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (UR, 7). C'est qu'a fait aussi le Pape Jean Paul II le 12 mars 2000, lorsqu'il a demandé pardon, au nom de l'Église Catholique, pour toutes les erreurs commises par les fils de cette Église au long de l'histoire : « nous pardonnons et nous demandons pardon ! » (Jean Paul II 2000, 4).

En conclusion, le *dialogue de la vérité*, même quand il est préparé avec amour et bienveillance, est une œuvre limitée, dans le sens que la reconstitution de l'unité chrétienne ne s'obtient pas par la contrainte scientifique ou théologique. L'unité de l'Église est un don de l'Esprit Saint et, en tant que tel, est offert. C'est pourquoi, même lorsque les théologiens sont arrivés à la conclusion que la communauté ecclésiale peut être donnée ou partagée, la participation à la communion offerte reste un problème ouvert. Accepter ou refuser le résultat obtenu par le *dialogue de la vérité* dépend de la hiérarchie et du peuple des fidèles, qui devront rendre compte de leur attitude, à condition que leur option ait été faite dans l'Esprit de la

liberté responsable (Suttner 1998, 112-129). Malheureusement, il y a aussi des hiérarques et des fidèles, dans l'Église Catholique aussi bien que dans l'Église Orthodoxe, qui ignorent les progrès réalisés dans l'effort de rapprochement entre nos Églises considérant que l'œcuménisme est l'œuvre du diable, de la maçonnerie, des ennemis de l'Église Catholique ou/et Orthodoxe et, par conséquent serait gravement nuisible au *Corps Mystique* de l'Église.

Mais nous considérons que l'œcuménisme est une démarche positive ; il n'a pas été inventé par les francs-maçons ou par les ennemis de l'Église, mais par son fondateur, Jésus-Christ lui-même ; pour les chrétiens catholiques l'œcuménisme est une voie sans retour. À ces idées principales j'ajouterais quelques autres, tout aussi importantes, qui dérivent des précédentes : l'œcuménisme ne nuit pas à la santé spirituelle et morale ; l'œcuménisme est rejeté par les communautés fermées ; l'œcuménisme se fonde sur le *dialogue de l'amour et de la vérité* ; l'œcuménisme ne se confond pas avec le dialogue interreligieux ou avec la négociation quantitative de l'unité de l'Église ; le mouvement œcuménique proposé par l'Église catholique rejette toute forme de relativisme ecclésial.

Consciente des défis lancés par la modernité, l'Église catholique entre en dialogue avec le monde, avec d'autres Églises et communautés ecclésiales, se laisse interroger selon le principe : *meglio contestati che irrelevanti* (« plutôt contestés que sans intérêt ») (Ruini 2007, 6).

En ce qui concerne la reconstitution de l'unité de l'Église, l'ouverture des chrétiens catholiques au dialogue avec les chrétiens appartenant aux autres confessions chrétiennes se fonde sur le testament que Jésus même a légué à ses disciples la veille de sa mort : *Ut unum sint !* – Afin que tous soient un ! (Jn 17,21). Depuis le Concile Vatican II, promouvoir l'unité chrétienne est l'une des missions fondamentales de l'Église et de tout chrétien ; dans ce sens, l'œcuménisme est vu comme une inspiration de l'Esprit Saint (UR, 1 et 4).

Jean Paul II avait déclaré que la voie œcuménique était irréversible (*Ut unum sint*, 3), et Benoît XVI, dès le début de son pontificat, a assumé comme un devoir prioritaire de participer de toutes ses forces pour refaire la pleine unité visible de tous les disciples du Christ. Au sujet du mouvement œcuménique, Benoît XVI a déclaré que la simple manifestation de pensées et de beaux sentiments ne suffit pas ; il faut des gestes concrets qui fassent leur chemin dans les âmes et suscitent des réponses intérieures et extérieures, il faut convertir nos cœurs et nos esprits. Le Pape François s'engage sur la même voie que ses prédécesseurs. Lors de sa visite en Roumanie en 2019 il a mentionné trois types d'œcuménisme. Tout d'abord l'œcuménisme du sang, au cours des récentes persécutions, lorsque les chrétiens de toutes confessions ont rendu témoignage au Christ dans les

prisons communistes, aspect qu'il faut apprécier et promouvoir. Ensuite, l'œcuménisme des pauvres, par lequel on cherche diverses modalités pour cheminer avec ceux appartenant à une autre confession que nous - le soin des malades, par exemple. L'œcuménisme de la prière, enfin, qui peut être maintenu même lorsque les prières se font en silence ou en alternance. L'important, c'est de prier, afin que l'Esprit Saint touche le cœur des fondamentalistes de toutes les Églises (François 2019).

Donc, pour les chrétiens catholiques l'œcuménisme n'est pas une simple option, mais un devoir sacré. L'œcuménisme ne s'identifie ni à l'humanisme débonnaire, ni au relativisme confessionnel. Le mouvement œcuménique s'appuie sur la conscience que l'Église Catholique a d'elle-même et sur les principes catholiques que mentionne le décret sur l'œcuménisme du Concile Vatican II (UR, 2-4). Il s'agit d'un œcuménisme de la vérité et de l'amour. Ces deux formes d'œcuménisme sont étroitement liées et ne peuvent se substituer l'une à l'autre. Il faut respecter en premier lieu le dialogue de la vérité, conduit selon les normes présentées dans le *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme* de 1993.

Le résultat le plus significatif de l'œcuménisme du siècle passé c'est d'avoir fait découvrir aux disciples de Jésus qu'ils sont frères et sœurs, de leur avoir appris à s'estimer réciproquement et de leur avoir fait parcourir ensemble une partie du chemin vers la pleine unité (*Ut unum sint*, 42). Au long de ce chemin, parcouru avec patience et espoir, le Saint Siège est devenu un point de référence important pour toutes les Églises et les communautés ecclésiales.

Les débuts du mouvement œcuménique étaient dominés par l'enthousiasme ; nous assistons maintenant à des comportements plus sobres, plus équilibrés ; n'est-ce pas là une preuve que l'œcuménisme a mûri ? De toute façon, même au-delà des attitudes plus réservées ou critiques, on ne peut s'empêcher de remarquer la tendance du mouvement œcuménique contemporain de devenir un aspect normal de la vie en Église (Kasper 2008, 1-2).

Relativisme ecclésial

La normalité œcuménique est menacée toutefois aujourd'hui par la sécularisation et le relativisme éthique. Ces tendances ont déjà pénétré dans l'Église et influencent la conscience que les chrétiens ont d'eux-mêmes, de leur propre identité (Ruini 2007, 69-71). Concrètement, de nos jours les chrétiens vivent une sorte de confusion quant aux destinataires de leur discours sur le Christ, autrement dit, ils ne savent pas comment mettre en pratique le commandement missionnaire du Seigneur : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils

et du Saint Esprit ! » (Mt 28, 19). Ce trouble identitaire empêche certains d'aborder publiquement des questions religieuses, considérant que toute intervention argumentée sur le sujet serait un préjudice pour la liberté des autres. En conséquence, seule l'exposition des propres idées serait admise et, ensuite seulement, l'invitation adressée aux partenaires de discussion de passer à l'action selon leur propre conscience, sans plaider en faveur de la conversion au Christ et à la vraie foi catholique. D'autres sont gênés par l'affirmation de leur propre identité chrétienne et affirment qu'il suffit d'aider les hommes à être plus humains et plus fidèles à leur propre religion, ou qu'il suffit de construire des communautés ouvertes à la liberté, à la paix, à la solidarité sans rien demander de plus. Ils soutiennent également que l'on ne doit pas parler du Christ à celui qui ne le connaît pas, que l'on ne doit pas favoriser leur entrée en Église, parce que le salut serait possible sans la connaissance explicite du Christ et sans leur incorporation formelle dans l'Église (Levada 2008, 92).

Si l'on s'en tient à ce niveau de confusion, l'Église sera perçue comme un groupe de pouvoir, une espèce d'utopie politique, une réalité générique, indistincte, qui flotte au-dessus de toutes les autres expériences et traditions religieuses. Assurément, considérés dans la perspective du relativisme, l'Église n'est plus instrument, germe et commencement du Règne de Dieu, elle n'est plus une forme de présence de Dieu dans l'histoire et, par conséquent, instrument d'humanisation authentique de l'homme et du monde. Malheureusement, le relativisme favorise l'existence de plusieurs conceptions ecclésiologiques et tente de les justifier non seulement *de facto*, mais aussi *de iure* (en tant que principe).

Indubitablement, des manières multiples de comprendre la nature de l'Église du Christ conduisent nécessairement à des conceptions différentes sur le but de l'œcuménisme. Toutefois, dans le dialogue bilatéral avec l'Église Orthodoxe, l'Église Catholique est près d'assumer un concept commun au sujet de l'unité ecclésiale que doivent atteindre les frères séparés. Cet événement œcuménique se reflète dans le « Document de Ravenne » de 2007 – *Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église. Communauté ecclésiale, conciliarité et autorité* – lequel a marqué un tournant important dans le dialogue bilatéral entre catholiques et orthodoxes. Pour la première fois, les interlocuteurs orthodoxes ont reconnu l'existence d'un niveau universel de l'Église et ont admis l'existence à ce niveau d'un *protos*, d'un primat, qui ne peut être que l'évêque de Rome, conformément à l'ordre (*taxis*) de l'Église ancienne. Entre temps, l'Église Orthodoxe Russe a retiré son accord à ce document, non pas à cause de l'Église Catholique, mais de l'Église Orthodoxe d'Estonie, avec laquelle elle se trouve depuis longtemps dans une situation de conflit juridictionnel ; une

partie de cette Église Orthodoxe est sous l'obédience de Moscou, une autre à celle de Constantinople

Pour ce qui est du dialogue avec les communautés ecclésiales nées de la Réforme protestante et du dialogue avec les groupes charismatiques et pentecôtistes, on aura bien des difficultés à assumer un tel concept unitaire d'Église, compte tenu de la fragmentation des grandes communautés et de la prolifération en progression géométrique des petits groupements. De ce point de vue, le paysage œcuménique actuel est divers et confus. D'une certaine manière, ce pluralisme reflète la pluralité de la société postmoderne, qui aboutit souvent à un relativisme religieux. Dans ce contexte caractérisé par des changements rapides, il faut soutenir et multiplier les initiatives telles la III^e Assemblée œcuménique européenne tenue à Sibiu en septembre 2007, parce qu'elles tentent d'unifier en un dialogue commun plusieurs groupements divergents et de coaguler les forces centrifuges du mouvement œcuménique (Kasper 2008, 3-4). En fait, du 4 au 9 septembre 2007 a eu lieu à Sibiu la III^e Assemblée œcuménique européenne qui a réuni près de 3000 représentants de toutes les Églises d'Europe. Divers défis culturels européens ont été abordés, telle la sécularisation, la quête de la spiritualité, le pluralisme religieux, le processus d'unification européenne et d'autres encore.

Le relativisme représente un danger tant pour le dialogue œcuménique au niveau institutionnel, que pour le comportement œcuménique de chaque chrétien. C'est pourquoi je souhaiterais introduire en ce point quelques précisions. Au niveau officiel, on peut relever dans le mouvement œcuménique plusieurs dimensions : premièrement *l'écoute*, condition fondamentale de tout dialogue ; ensuite *le débat théologique* qui cherche de comprendre l'identité des confessions, traditions et convictions des autres ; étroitement rattachée à ces deux dimensions de l'œuvre œcuménique, la troisième, à savoir *la confession et la proclamation* des éléments qui ne représentent pas des traditions particulières ou des nuances théologiques, mais relèvent de la tradition même de la foi.

Il est hors de doute que, en plus de sa dimension institutionnelle qui « vise précisément à faire progresser la communion partielle existant entre les chrétiens, pour arriver à la pleine communion dans la vérité et la charité » (*Ut unum sint*, 14), l'œcuménisme est un devoir pour chaque fidèle, que l'on peut mettre en pratique par la prière, la pénitence, l'étude et des relations de solidarité avec les autres chrétiens appartenant à d'autres confessions. Partout et toujours, chaque fidèle catholique a le droit et le devoir de témoigner et de proclamer entièrement sa propre foi. Le chrétien catholique doit entrer dans le dialogue respectueux de l'amour et de la vérité avec les chrétiens non-catholiques : dialogue qui n'est pas seulement échange

d'idées, mais de dons, afin d'offrir aux autres en plénitude les moyens du salut.

Aujourd'hui dans le monde chrétien roumaine et européenne il y a des gestes concrets de solidarité œcuménique, mais beaucoup d'entre eux restent inconnues. Par exemple, le père Ioan Sauca, le secrétaire *ad interim* du Conseil Œcuménique des Églises, a réussi obtenir des reliques de sainte Eugénie, aidé par le cardinal Kurt Koch, préfet du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, après une demande explicite faite au pape François. Ainsi, dans le dernier dimanche de l'octobre 2022, les reliques ont été déplacées avec soin et vénération de Rome à Lyon-Sud, dans la paroisse « Saint-Genis-Laval », où le père Ioan Sauca prie régulièrement avec la communauté orthodoxe roumaine de cette région (Trinitas TV, 2022).

En parlant maintenant du partenaire non-catholique du dialogue œcuménique qui, pour des raisons de conscience et convaincu de la vérité catholique, et demanderait à entrer en pleine communion avec l'Église Catholique, comment devrait-on le considérer ? La doctrine catholique soutient que dans ce cas nous avons à faire avec une œuvre de l'Esprit Saint et une expression de la liberté de conscience et de manifestation de la foi religieuse. Il ne s'agit pas ici de prosélytisme, dans le sens négatif attribué à cette notion. Comme l'affirme le décret du Concile Vatican II sur l'œcuménisme :

« Il est évident que l'œuvre de préparation et de réconciliation des personnes individuelles qui désirent la pleine communion avec l'Église catholique, se distingue, par sa nature, de l'entreprise œcuménique ; mais il n'y a, entre elles, aucune opposition, puisque l'une et l'autre procèdent d'une disposition admirable de Dieu » (UR, 4).

C'est pourquoi, une telle initiative ne s'oppose pas au droit et à la responsabilité d'annoncer à autrui la vérité catholique tout entière - il s'agit évidemment de ceux qui s'ouvrent librement à cette vérité. Quand on a affaire à de telles personnes et situations, il faut éviter toute forme de pression :

« Mais, dans la propagation de la foi et l'introduction des pratiques religieuses, on doit toujours s'abstenir de toute forme d'agissements ayant un relent de coercition, de persuasion malhonnête ou peu loyale, surtout s'il s'agit de gens sans culture ou sans ressources. Une telle manière d'agir doit être regardée comme un abus de son propre droit et une atteinte au droit des autres » (*Dignitatis Humanae*, 4).

Confesser la vérité ne signifie pas imposer quoi que ce soit par la force, ni exercer quelques contraintes ou faire us d'artifices contraires à l'Évangile.

Vivre concrètement l'amour est gratuit. L'amour et la proclamation de la vérité cherchent à persuader avant tout par la force de la parole de Dieu (cf. *1Cor 2, 3-5* ; *1 Tes 2, 3-5*). La mission chrétienne réside dans la force de l'Esprit Saint et de la vérité proclamée (Levada 2008, 96-97).

Réalisme œcuménique

À considérer honnêtement et avec un certain détachement le mouvement œcuménique de nos jours, on ne peut s'empêcher de constater l'existence d'une rupture entre l'élan œcuménique manifesté dans le cadre d'une réunion comme celle de Sibiu (2007) et la consistance de la foi des chrétiens ordinaires (Scheffczyk 2007, 5-9 ; 590-592). Il me semble que l'on passe trop vite sur l'érosion de la foi au niveau de base des communautés chrétiennes, ce qui influence de manière négative la qualité du dialogue œcuménique au niveau institutionnel.

C'est le sens d'une question difficile mais réaliste que le Pape Jean Paul II a posée lors d'une réunion de prière. Le 2 novembre 1997, Mgr Petru Gherghel, évêque catholique de Iași, a été invitée à la prière pour les défunts, présidée par le Pape Jean Paul II à Rome, au cimetière « San Lorenzo in Campo Verano ». L'église et le cimetière sont administrés par les moines et les prêtres capucins. Après 1990, quelques-uns d'entre eux étaient venus en Roumanie et y avaient fondé un monastère, un séminaire et un sanctuaire à Onești. À un moment donné, l'évêque Gherghel présente les frères capucins au Saint Père. Arrivé au niveau d'un prêtre nommé Mario, Mgr Gherghel a souligné le fait que « ce père fait de l'œcuménisme en Roumanie ». Le Saint Père a répliqué aussitôt : « Mais, avec qui ? ». La question est réelle et sanglante, parce qu'au niveau des communautés chrétiennes de base l'œcuménisme se confronte avec le phénomène de la sécularisation et de l'indifférence religieuse et, implicitement, de la diminution du nombre des chrétiens croyants pratiquants.

De même, on ignore aussi un autre aspect, à savoir que le pluralisme à l'intérieur des confessions et des « églises » suscite une incertitude profonde quant à ce qui relève de la foi, si bien que l'on arrive à affirmer que l'on ne peut plus poser le problème de l'essence du « chrétien catholique » et qu'il ne convient pas d'ailleurs de le poser. Malheureusement, certaines tendances dans la théologie contemporaine soutiennent ce point de vue. Il n'est pas étonnant si nous nous trouvons aujourd'hui face à un « catholicisme » qui peut se définir par quelques termes embarrassants : « grande flexibilité », « conditionnement historique » ou « large ouverture ». Toutefois, si l'on ne veut pas que le dialogue œcuménique glisse vers des compromis nuisibles à la vérité, il faut avoir des idées claires sur ce qui est permanent dans la manière d'être catholique, orthodoxe ou protestant.

Bien entendu, l'identité devient concrète et profilée si l'on tient compte également de l'altérité du partenaire du dialogue, de ce qu'il soutient, autrement dit, si l'on tient compte de la différence entre les confessions, remplacée malheureusement, aujourd'hui par le slogan : « il y a plus de choses qui nous unissent que de choses qui nous divisent ». Penser exclusivement en termes quantitatifs ce qui nous unit et ce qui nous sépare est inapproprié : plusieurs consensus et accords peuvent être annihilés ou éliminés par une seule différence essentielle. Par exemple, le rapprochement en ce qui concerne la doctrine de l'Eucharistie ne peut ignorer les affirmations la Sainte Écriture, le caractère obligatoire de la Tradition, la valeur et la position de l'autorité ecclésiastique, la clarté quant aux objectifs de l'unité. Par conséquent, le consensus au sujet du sacrement de l'Eucharistie peut disparaître pour un seul dérapage par rapport à la foi unitaire de l'Église.

Ensuite, la présentation de ce qui est spécifique pour une confession ne doit pas se fonder sur les résultats auxquels ont abouti certains groupes de travail ou de dialogue œcuménique. La signification et la valeur des dialogues œcuméniques, les limites et les difficultés que rencontrent les participants au dialogue proviennent d'une donnée de fond que la théologie œcuménique devrait prendre en compte : focaliser l'attention sur le but ecclésial du dialogue œcuménique et rejeter la tentation de substituer à « la reconstitution de l'unité », « la reconstitution de l'unité pleine et visible de tous les baptisés » (*Ut unum sint*, 77), « la diversité réconciliée », « l'unité différenciée » ou « la reconnaissance » des communautés protestantes et des groupes charismatiques comme des « églises de Jésus Christ ».

La théologie œcuménique peut être fière aujourd'hui des progrès enregistrés dans le dialogue œcuménique grâce au recours à l'herméneutique scientifique (la théorie de la compréhension). Mais les préoccupations herméneutiques orientées essentiellement vers la compréhension de l'autre, de ce qui est différent, ne peuvent remplacer la question de la vérité, surtout quand par la soi-disant précompréhension certains prétendent savoir d'avance que dans les choses fondamentales nous retrouvons déjà l'unité dans le Christ et dans son Église. La formule dont on use (et abuse) de « consensus différencié » se contente d'accepter des « intentions de fond » ou « la conscience de l'appartenance réciproque » ; elle perd de vue l'exigence d'unité de l'Église dans la vérité, c'est pourquoi « l'exigence de la vérité doit aller jusqu'au bout » (*Ut unum sint*, 79).

Le chrétien qui pense sa propre foi ou dont la foi cherche à comprendre la vérité qu'il faut croire (*fides quaerens intellectum*) finira par comprendre que « l'unité multiple » n'est qu'un « semblant de solution » (*Ut unum sint*, 79). En effet, le consensus artificiel est un malentendu et le « consensus différencié » se trompe en ce qu'il nie la volonté de Jésus, qui n'a

pas souhaité une multiplicité obligatoire, mais une unité essentielle, selon sa parole : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi » (Jn 17,21).

Œcuménisme spirituel

Le dialogue œcuménique a besoin aujourd'hui d'identité ou de rigueur confessionnelle, et pour cela il faut passer de l'enthousiasme au réalisme œcuménique. Le programme du réalisme œcuménique doit prendre en compte la correction de l'axiome selon lequel « il y a plus de choses qui nous unissent que de choses qui nous divisent ». Si passer de l'« œcuménisme pragmatique » de nos jours à l'« œcuménisme spirituel » implique un changement de mentalité, la voie de l'œcuménisme s'annonce longue et difficile (*Ut unum sint*, 83). Les adeptes convaincus de l'œcuménisme le savent et c'est la raison pour laquelle il se peut que leur patience atteigne des dimensions géologiques.

Les apories de l'œcuménisme favorisant la dilution du contenu de la foi chrétienne ne peuvent trouver de solution que par un « œcuménisme spirituel », un « dialogue de conversion », par l'approfondissement de sa propre foi, la prière et la sanctification de vie. Si l'on veut sortir de l'impasse actuelle où se trouve le mouvement œcuménique, il faut s'adresser aux œcuméniques spirituels. Ceux-ci ont compris que « la reconstitution de l'unité de tous les chrétiens en une seule et unique Église du Christ » est un effort qui « dépasse les forces et les capacités de l'homme » (UR, 24), qu'il s'agit là d'une « mission immense » (*Ut unum sint*, 96) qui peut être accomplie si les disciples de Jésus gardent la voie étroite et pénibles de la vérité.

Mais il y a plus. L'acharnement pragmatique des œcuménistes engagés dans les différentes institutions ecclésiales responsables de la promotion de l'unité des chrétiens ne peut être modéré que par une poussée de raison bien ordonnée. Je crois que ce n'est qu'après cette fulgurance de la bonne raison (*recta ratio*) que la grâce de Dieu, qui les appelle, eux aussi, à une œuvre excédant les forces humaines, pourra agir.

Pour vous donner un exemple qui illustrerait ce dont il est question, il faut se souvenir de la rencontre, en février 2016, entre le Pape François et le Patriarche Cyrille à l'aéroport de La Havane. Dans la *Déclaration commune*, on affirme, entre autres, que « Nous ne sommes pas concurrents, mais frères » et que « Orthodoxes et catholiques sont unis non seulement par la commune Tradition de l'Église du premier millénaire, mais aussi par la mission de prêcher l'Évangile du Christ dans le monde contemporain ». (François / Cyrille 2016, no. 24).

Conclusion

Pour arriver à vivre réellement l'œcuménisme et abrégier le chemin vers l'unité, il faudrait commencer par la découverte de la fraternité spirituelle entre tous les chrétiens qui prend sa source dans le baptême. En effet, nous sommes tous frères, séparés ou non, comme le dit le pape François également dans sa lettre encyclique *Fratelli tutti* (François 2020). Mais, malheureusement, en Roumanie il reste un long chemin à parcourir jusqu'à la reconnaissance réciproque de la validité du baptême chrétien. La conscience de la fraternité chrétienne s'enracine dans le baptême et se forme par la prière. D'où l'importance de l'œcuménisme spirituel. Il va de soi que les autres formes, telles l'œcuménisme dogmatique, l'œcuménisme de la charité, l'œcuménisme des pauvres, sont-elles aussi importantes, mais l'œcuménisme spirituel est « le pain quotidien » des chrétiens œcuméniques. C'est pourquoi, cet œcuménisme de la prière devrait être mis en pratique non seulement pendant la semaine mondiale de prière pour l'unité des chrétiens (18-25 janvier), mais à une fréquence hebdomadaire ou mensuelle au niveau des communautés de base.

Il faut changer de paradigme œcuménique en Roumanie, autrement dit on devrait mettre l'accent sur l'œcuménisme à la base, au niveau des groupes mixtes et réduits, pas au niveau institutionnel. Dans ce sens la parole du Seigneur Jésus lui-même nous vient en aide : « Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (*Mt 18,20*).

Ainsi pour ne pas travailler en vain ou pour ne pas risquer de parcourir à rebours la voie de l'œcuménisme, il faut créer une masse critique favorable à l'unité chrétienne et cela peut se réaliser en commençant par corriger ou renoncer à « l'œcuménisme cléricalisé et rigide » au niveau institutionnel. « Small is beautiful » est une formule valable aussi pour l'œuvre œcuménique.

Références

Concile Vatican II. 1964. Décret sur l'œcuménisme *Unitatis Redintegratio*. https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat_ii_decree_19641121_unitatis-redintegratio_fr.html

Concile Vatican II. 1965. Déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis Humanae*.

https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat_ii_decl_19651207_dignitatis-humanae_fr.html

Dancă, Wilhelm. 2002. *Fascinația sacrului de la Mircea Eliade la papa Ioan Paul al II-lea*. Iași: Editura Sapientia.

Jean Paul II. 1995. Lettre encyclique *Ut unum sint*.

https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_25051995_ut-unum-sint.html

Jean Paul II. 2000. *Homélie du Pape Jean Paul II. Messe pour la Journée du Pardon.*

https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/2000/documents/hf_ip-

Kasper, Walter. 2008. "Tutti siano una cosa sola". *Il Regno – Documenti* : 1, 1-2.

Kasper, Walter. 2000. « La Déclaration commune sur la doctrine de la justification : un mot d'espérance ». *La Documentation Catholique* 2220.

Levada, William. 2008. "Alcuni aspetti dell'evangelizzazione". *Il Regno – Documenti* : 3, 92.

François. 2019. *Conférence de presse du Saint-Père sur le vol de retour de Roumanie.*
https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2019/june/documents/papa-francesco_20190602_romania-voloritorno.html

François 2020. Lettre encyclique *Fratelli tutti.*
https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html

François / Cyrille. 2016. *Déclaration commune du Pape François et du Patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie.*

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/february/documents/papa-francesco_20160212_dichiarazione-comune-kirill.html

Frossard, André. 1994. *Nu vă temeți ? Convorbiri cu Ioan Paul al II-lea*, traduction du français par le père Teodor Racovițan. Cluj-Napoca : Editura Viața Creștină.

Ruini, Camillo. 2007. *Chiesa contestata. 10 tesi a sostegno del cattolicesimo.* Casale Monferrato : Edizioni Piemme.

Scheffczyk, Leo. 2007. *Ecumenismo. La ripida via della verità.* Roma : Lateran University Press.

Suttner, Ernst Cristoph 1998. *Bisericile Răsăritului și Apusului de-a lungul istoriei bisericești*, traduction de l'allemand par le diacre M. Săsăjuan. Iași: Editura Ars Longa.

Trinitas TV. 2022. « Moaștele Sfintei Eugenia, în patrimoniul Bisericii Românești din Saint-Genis-Laval ».

<https://www.trinitas.tv/moaștele-sfintei-eugenia-in-patrimoniul-bisericii-romanesti-din-saint-genis-laval/>

Waldenfels, Hans. 1988. *Teologia fondamentale nel contesto del mondo contemporaneo.* Cinisello Balsamo (Milano) : Edizioni Paoline.